

	Favé Antoine : Né le 5-03-1855 à Quimper (Saint-Corentin) ; 1878, prêtre à Rome ; 1883, vicaire à Saint-Pabu ; 1888, vicaire à Ergué-Gabéric ; 1897, aumônier de l'asile Saint-Athanase, Quimper ; 1912, retiré à la maison Saint-Joseph ; décédé le 13-12-1914. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1915 p. 9-11. Œuvres : Nombreux articles dans le B.S.A.F.
--	--

Elle a été à la fois très mouvementée et très calme, l'existence de M. A. Favé. Né à Quimper, où son père était en ce moment clerc de notaire en l'étude de Me Créac'hcadic, son enfance et son adolescence furent plus ou moins errantes, au gré des déplacements paternels. Landerneau, Brest, Irvillac, Kerlouan, le collège de Lesneven l'abritèrent tour à tour ; puis ce furent les études théologiques au séminaire de Quimper et ensuite à Rome, où il eut la faveur, aussi inexplicable qu'inexpliquée, d'être ordonné prêtre par un cardinal, à l'autel même de la Confession de Saint-Pierre.

Au sortir de Rome, il entre en relation avec la Société de Saint-Bertrin qui l'emploie dans une maison d'éducation à Moack-en-Bareuil, puis à Châlon-sur-Saône. Il fournit ensuite un stage à Poitiers dans un établissement des Pères Jésuites, et rentre dans son diocèse d'origine où l'autorité épiscopale lui confie le vicariat de Saint-Pabu.

Dans ces différentes étapes, notre jeune abbé avait beaucoup vu et aussi beaucoup retenu ; il était observateur, ayant un fort penchant pour l'étude de l'histoire, emmagasinant heureusement dans son cerveau les sujets très divers de ses copieuses lectures ; de sorte que sa conversation, parfois un peu nébuleuse, était cependant toujours nourrie de faits anecdotiques, d'études de caractères, de jugements assez éclairés sur des époques ou des personnages marquants. Ses instructions en chaire étaient loin d'être banales et se distinguaient par des aperçus tout personnels, qu'il savait adapter à son auditoire.

Caractère égal, vivant dans une sorte d'idéal en dehors des contingences extérieures, ne voyant nulle part ni ennemi ni adversaire, il était en bonne relation avec tout le monde, et son commerce était fort distrayant pour ses confrères, soit qu'ils fussent de son âge, soit qu'ils appartenissent à une génération plus ancienne.

Le vicariat d'Ergué-Gabéric succéda à celui de Saint-Pabu. Le fut là qu'il commença à s'adonner à l'étude de l'histoire locale, en feuilletant les vieux cahiers de la Fabrique, en fouillant les papiers de vieilles familles, en compulsant des inventaires anciens et des actes notariés, en s'initiant aux mystères des Archives départementales. Ce fut pour lui une mine abondante, où il puisa largement et qu'il put explorer d'une manière encore plus effective et plus suivie lorsque, en 1897, il fut nommé à l'aumônerie de l'asile départemental de Saint-Athanase.

Le résultat de ces recherches fut la production de multiples, très multiples mémoires, études, notices, épisodes, anecdotes, dont il enrichit le *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* et celui de l'Association Bretonne, sans compter les congrès auxquels il aimait à assister pour se mettre en rapport avec les diverses notabilités qui les fréquentaient. Un compte rendu bibliographique de ce qu'il a produit serait très étendu ; une simple liste de ses brochures nous porterait à un chiffre de cinquante ou soixante numéros.

Parmi tous ces travaux intéressants à plus d'un titre et donnant la note du caractère de leur auteur, l'étude la plus poussée, la plus heureuse et la plus éclairée est celle qui a pour titre : *Messire Claude de Marigo et son époque*. M. Marigo fut recteur de Beuzec-Conq de 1722 à 1743. C'est là qu'il écrivit ce beau livre de « BUEZ AR ZENT » (*la Vie des Saints*) qui, dès cette époque jusqu'à maintenant, a été lu, chaque jour de l'année avant la prière du soir, dans toutes les familles chrétiennes de la Bretagne bretonnante, et y a opéré tant de bien en y faisant connaître les traits édifiants des Saints de toutes catégories, et en faisant ensuite, dans les *Réflexions*, une glose adaptée aux besoins, aux défauts et aux qualités des différents membres de la société, de manière à les moraliser et leur servant

périodiquement, chaque année, ces leçons salutaires qui ne pouvaient mander de produire leur effet sur leur imagination et leur conscience. Favé expose comment le zélé et érudit recteur opéra ce bien dont le résultat persiste toujours, car le *Buez ar Zent* est toujours livre de la *lecture spirituelle* dans nos foyers bretons.

Il y a deux ans, en Juillet 1912, M. Favé s'était retiré dans la maison Saint-Joseph à Saint-Pol de Léon. Il y est mort le 13 Décembre d'une maladie de cœur, édifiant son entourage par son esprit de foi et ses sentiments de piété.

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1^{er} Janvier 1915, p 9.

